

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.60

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORÇANT-JOUR
ET CONTRE LES FIEVRES
LE GRAND TONIC RENFORÇANT-JOUR
TOUTES
DES MARAIS

FEUILLETON du CANARD

**LES
CAMPAGNES D'UN ROUTE**

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Faire le jaloux et trancher du monarque qui veut être, comme le charbonnier, maître chez lui, c'était accepter une responsabilité dont le fils de Jacques Bernard, passé maître en fait d'addition, ne voulait pas se charger. La Madone, de son côté, s'efforçait de piquer la jalousie d'Auguste et de l'amener à faire acte d'autorité. Le fer engagé, ils combattait ainsi que deux duellistes.

Un jour que le fils de millionnaire avait fait semblant de ne pas comprendre une situation lancée par la Madone qu'un bécarrat orangeux trouvait au dépourvu :

— Ah ! dit-elle avec colère, on trouverait du jus d'orange dans une pierre-ponce avant d'arracher un billet de banque de votre portefeuille !

Auguste avait une pointe de vin de Champagne dans la tête. Il prit des ains de sultan, et, se renversant dans un fauteuil :

— Ingrats ! répondit-il, affichez-moi, et quand on sera bien convaincu que vous êtes toute à moi, ce sera dans la rue Pigalle une queue dorée de gros banquiers, de petits princes et de pairs d'Angleterre... Tant vaut la corde, tant vaut le soldat.

L'expression d'un tel cynisme désarma la Madone ; elle salua et avec un air d'admiration :

— Bonté du ciel ! s'écria-t-elle, faut-il que vous soyez riche !

Auguste cédait de rire ; l'esprit qu'il avait montré le charnant ; mais,



IL L'AURA.....IL L'AURA PAS

Stephens.—Courage Johnny, n'oublie pas que nos bénéfices sont en jeu.
Sir John.—Où ! ils tirent bien fort les soutiens de l'autonomie provinciale.
Norquay.—Il faudra bien que tu me lâches mon embranchement vers le sud veaux grippe-sous.

à partir de ce moment la Madone changea de tactique. Que qu'un qui ressemblait à de la laine Perdue contre l'homme qui vivait près d'elle, lui fit la roue et ne laissait jamais entamer son cœur et sa bourse. Ce sentiment nouveau, qu'elle n'avait jamais senti, mêlé à un élément plus vil à son existence qui lui parut un peu moins monotone ; il y eut un entr'acte dans son éternel combat. De plus, ses amis la plâtraient. Le fils de Jacques Bernard lui devint capot de son insensibilité.

Le désintéressement que la Madone avait fait voir dans les premiers temps de leurs relations, elle s'en para avec une affectation nouvelle ; mais on put remarquer que la pavillon de la rue Pigalle recevait plus fréquemment la visite de personnages brillants qui laissaient le long du trottoir des coupés, des landaus, des américaines, dont les panneaux armoriés ou les chevaux de sang attiraient les regards. Bientôt Auguste fut en relations avec les maîtres de ces voitures, tous chamarrés de rubans et

certs de titres qui faisaient assister ces orfèvres à une lecture du nobiliaire de France ou du palmarès de Gotha. Les barons et les chevaliers tenaient dans cette armée éclatante l'hombie empilé de caporaux. Il y avait des marquis et des comtes ; on y découvrait des ducs et des grands d'Espagne et des princes du Saint-Empire. Ceux-ci arrivaient du fond de la Russie, et ceux-ci du royaume de Naples. Parmi ces personnages on pouvait supposer que quelques-uns n'étaient pas de bon aloi, mais qui songent, à Paris, à demander leurs parchemins aux étrangers qui traitaient après eux des laquais en livrée ? Auguste accepta les uns et les autres sans examen. L'accueil qu'il réservait de cette brillante compagnie aurait fait croire à de plus habiles qu'on voyait en lui le maître de la maison. Jamais il n'attendait, on le consultait toujours, et quelles chutes les poignées de main ! On espérait bien, à Vienne ou à Madrid, si jamais il y passait, cette aimable et fastueuse hospitalité qu'il offrait à

Paris. En attendant, on ne se faisait aucun scrupule d'accepter le sicone. Accepter n'est pas le mot.

Parmi les personnes qu'on voyait le plus fréquemment chez la Madone, se trouvait un gentleman dont Auguste avait fait connaissance aux courses d'Esom. Sir William Lindsey possédait dans un pays où le moindre cocher aimait les chevaux et peut en parler savamment, pour un sportman de premier ordre. Personne n'eut que lui le sava la généalogie de ses héros qui brillent sur le gazon des pistes ; on pouvait le consulter à toute heure, jamais sa mémoire n'était mise en défaut. Un coup d'œil jeté sur l'escalier des rivaux, au moment du départ, lui faisait reconstruire le favori. Il avait un art singulier de rendre heureux de passer ses pais et d'en combiner les chasses. A ces mérites précieux appréciés des jockeys, Sir William en ajoutait de plus réels : un véritable esprit d'à-propos, de la bravoure, de l'audace et une générosité qui semblait ignorer le prix de l'argent. Ceux qui le voyaient

en passant lui reprochaient un penchant trop marqué à l'ironie. On aurait pu ajouter qu'il y avait un fond de son esprit un certain attrait pour le mal qui brillait par intervalles, comme ces lucres qui voltigent la nuit sur marais et en éclairaient la sinistre étendue.

A certaines heures, sir William avait tout à fait les manières d'un grand seigneur, un mélange éclatant de hauteur et de politesse, une galanterie exquise avec un grain d'impertinence qui en relevait le tour. D'autres fois, il était aisé de croire qu'il ne s'agitait d'une courtoisie que pour entrer dans une taverne. Après de certaines personnes que médiocrement amis de la régularité, ce contraste n'était pas une des moindres séductions de l'Anglais. Son caractère leur faisait l'effet d'un paysage pittoresque au milieu duquel on découvre sans cesse des aspects nouveaux. On n'était jamais bien sûr de connaître à fond sir William ; c'était un piment pour les cœurs blasés.

La Madone avait remarqué sir William. Naturellement Auguste l'attirait dans le pavillon de la rue Pigalle et l'y retenait. On ne s'enquiert pas beaucoup, à Paris, de l'origine des gens avec qui on se rencontre à souper ; ce serait une bien trop grosse affaire, le vieillard les allures d'un bal maquet à travers duquel tourbillonne une valise. Auguste ne savait donc rien de sir William ; sinon qu'il s'appelait sir William Lindsey ; que sir William causait avec un baronnet, membre de la Chambre des communes, la première fois qu'il lui avait été présenté ; que sir William avait une mère en quelque part ; qu'il voyageait en France pour se plaisir, et qu'il mangeait lestement des sommes assez rondes. On ajoutait vaguement qu'il avait une grande fortune. C'est plus qu'il n'en fallait pour l'attirer et l'introduire partout. Personne, d'ailleurs, ne donnait mieux et plus équitablement à dîner.

Sir William ne passait pas une semaine sans paraître au moins deux ou trois fois chez la Madone, qu'il réglait des histoires véridiques ou menteuses qui circulaient journellement dans Paris. Il en savait toujours de nouvelles. Il était la seule personne pour laquelle la Madone consentait à interrompre les interminables parties de cartes où elle cherchait à endormir son ennemi ; l'Anglais avait une façon particulière de souper. Quand on entendait le tintement de la soucoupe, le servante qui étalait les figures sur le tapis se levait.

— Bon, disait-elle, voici le valet de cœur ! bonsoir le jeu !

Le valet de cœur entra en effet, et la Madone bouleversait la carte se souriant ; l'entretien commençait sur

l'heure ; mais on eût été fort en peine d'y découvrir quelque chose qui eût l'apparence de l'amour. Sir William baisait la main de la Madone, parlait, et c'était tout. La Madone, qui ne pensait guère, s'étonnait cependant de ne pas surprendre un petit mot de galanterie, un seul, glissant sa pointe au milieu de la conversation. Jamais pareille aventure ne lui était arrivée. Un jour, presque dépitée, elle lui en témoigna sa surprise.

— Ça n'est pas que je vous en vouille, dit-elle ; mais, enfin, c'est presque une insulte... personne n'est entré chez moi sans me faire la cour. Vous seul manquez à cette tradition, qui est presque de la politesse... Et ce n'est pas une tactique pour vous faire aimer ? je vous prévient qu'elle est bien usée.

— Usée ou non, elle réussit encore bien souvent ; mais là n'est pas la question, répondit l'Anglais qui parlait un excellent français. J'aurais bien pu penser, comme quelques-uns, que vous avez eu, dit-on, l'indulgence de ne pas désespérer, à tout mettre en œuvre pour vous plaire ; mais je n'ai jamais eu aucune prétention à me faire aimer des vierges de Raphaël : on ne tente pas l'impossible.

— Est-ce une épigramme ?
— Non, c'est un aveu tout simple, la constatation innocente d'un fait dont la vérité ébluit à tous les yeux. Vous est-il arrivé une fois d'aimer ?

— Peut-être, mais c'est du plus loin qu'il m'en souvienne.

— Alors, j'ai raison ; ne parlons plus d'un verbe que vous avez l'esprit de ne pas conjuguer, et résumons-nous : je viens ici comme au spectacle.

— Au spectacle ? répéta la Madone.

— Oui ; c'est plus amusant et ce n'est pas plus cher. Il se joue, dans ce petit pavillon coquet, une comédie à deux personnages qui me paraît la plus divertissante du monde. Vous pourriez lui fermer la porte, mais votre amour-propre est engagé d'honneur à le ruiner un peu. Malheureusement vos jolis dents n'ont pas encore fait brèche à ce portefeuille d'airain. Le jeune homme tient à vous, de son côté, par un sentiment où la vanité a sa part d'avarice. Un beau meuble, un cheval de sang, un objet de luxe à mettre sur l'étagère d'un roi et qui ne coûte rien, c'est rare ! S'il menaçait de rompre, que feriez-vous ? Si vous parliez de disparaître, que ferait-il ? Le duel est engagé... Je suis entre vous comme autrefois les juges d'un tournoi en face de deux paladins... et je me tiens prêt à suiver le vainqueur. En attendant, battez-vous.

La Madone repoussa les cartes qu'elle mêlait du bout des doigts et regarda sir William.

— Tenez ! tenez ! fit-elle... vous avez de bons yeux !

— Voilà une exclamation qui me prouve que je ne me trompe pas, reprit sir William ; quant à moi qui examine les coups, je ne parierais ni pour l'un ni pour l'autre des deux combattants. Il y aura forcément un vaincu, mais serace lui ? sera ce vous ? Là est la question, et c'est là justement ce qui pique ma curiosité. Or, vous comprenez que si je vous faisais la cour, je n'y verrais plus clair ; je m'obstine donc, avec regret sans doute, mais avec entêtement.

— Eh bien ! s'écria la Madone, piquée, Agathe est banquier, c'est vrai, mais je suis femme ! Nous verrons qui l'emportera, et malheur au vaincu !

— Dieu vous bénisse ! repiqua sir William en lui baisant la main. Un temps se passa pendant lequel Agathe sentit que son amitié pour sir William prenait de plus fortes proportions. Il faut dire aussi que l'Anglais l'écoutait imperturbablement et déclarait avec un grand sérieux que jamais homme de France ne fut plus versé dans la science du sport.

— Nous nous valons, lui dit-il un jour d'un air tranquille.

(A continuer.)

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS ! Le jour que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps, et qu'ils reparaissent après. J'ai fait 20 cas de maladies, attaques épileptiques au haut mot, une étude de tout ma vie. Je garantis que moi-même guéris les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresse au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adresser toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 14 Mai 1887

NOTRE CONCOURS

Le mot de la dernière charade est *pendard*. Un grand nombre de nos lecteurs nous ont envoyé la solution juste de ce problème. Nous avons pris soigneusement note de leur nom pour pouvoir à la fin du mois, décerner le prix au vainqueur de ce tournoi d'esprit.

Nous donnons ci-après une nouvelle charade un peu plus difficile, mais fort bien faite !

CHARADE-SONNET

Sans mon premier, messieurs, no is irions tous en veste, L'Homme-Orchestre jamais n'aurait de chalumeau, L'air serait muet, l'octogone indigeste, L'édifice incomplet, le diamant moins beau.

X

Mon second, chose étrange, en un pays agreste, Est tour à tour un mont, un village, un cour d'eau ; Se dit de l'artisan qui sait d'une main preste Donner une valeur au plus méchant tableau.

X

Mon tout, être parfait sans le moindre scrupule, A son époux ravi présente la pilule, Et celui-ci trop tard referma le drageoir.

X

Pour compléter nos maux, envoie-toi, problème, Sonnet, qui ne vaut pas seulement un poème... Estimons-nous heureux de conserver l'espoir.

L'ERE DES DECOUVERTES.

Décidément les premiers rayons du soleil printanier sont fatals aux cervelles des inventeurs. Le mois qui vient de s'écouler a vu éclore les découvertes les plus extraordinaires.

Et d'abord à tout seigneur tout honneur.

On vient de nous remettre un compte rendu, fort bien imprimé sur Bristol et renfermant une reproduction photographique d'un nouveau système de chambre à air renouvelable, inventé par le Dr. Prince de New-York, à l'usage des patients souffrant de maladies contagieuses.

Le dessin est parfait ; l'idée très ingénieuse. Plus le plus petit microbe ne pourrait résister au courant produit par l'appareil de purification de l'air.

Lorsque cette découverte fut présentée au comité de santé, les membres s'enthousiasmèrent *illie*, et voulurent voter des subsides à l'inventeur, mais l'un d'eux plus pratique, s'adressant à ses collègues : "Le système est parfait, dit-il, un appartement ainsi construit contient un appareil excellent pour en expulser les microbes mais je ne vois pas de porte pour y introduire le patient et la garde-malade."

Tous se regardèrent consternés ; le Dr. Prince avait bien inventé la chambre à air renouvelable, mais il était impossible d'y obtenir accès.

Et de un.

Le gros George Desjardins, a trouvé en politique un nouveau moyen d'augmenter la majorité du cabinet Mercier auquel il était opposé jusqu'ici. C'est de proposer des motions de non-confiance idiotes, qui auront bientôt fait de doubler la majorité du gouvernement actuel. Dans cette circonstance, le soleil a fait son devoir et nous devons en remercier ses rayons bienfaisants.

Le *Monde* a découvert récemment que rien n'était plus pernicieux que les mauvais livres et les mauvais journaux. Aussi ne se fait-il pas faute de publier des feuilletons d'un romanesque échevelé et de donner accès dans ses colonnes à tous les détails croustillants que produisent les causes criminelles un peu grasses.

Enfin, un petit journal à l'usage des jeunes pensionnaires du sexe fort et laid, frère de celui dont nous avons cité des extraits l'autre jour, découvre à notre grande satisfaction que nous avons eu un peu raison.

Citons :

IL A UN PEU RAISON.

"Un journal de Montréal ne trouve pas de son gout la dernière strophe de la poésie qui a paru dans le *Couvent*, page 54. Il a un peu raison. Il est certainement permis de préférer la jolie figure d'un petit enfant à la plus jolie

chanson, au plus beau chant de Noël, mais le poète pouvait s'exprimer d'une manière plus nette, plus précise. Cette franchise, nous l'espérons, ne déplaiera pas à notre correspondante."

Voilà une jolie découverte n'est-ce pas ? Parions que d'ici à la semaine prochaine, cet inventeur découvrira que nous avons eu raison de relever les autres citations qui émaillent notre dernier numéro.

LE PARFAIT HYPNOTISEUR.

L'hypnotiseur a-t-il bientôt un monsieur cossu, et sa profession sera inscrite au premier rang des professions libérales les plus enviées. C'est pour faciliter à mes contemporains en général l'accès de cette carrière que j'ai composé le petit catéchisme suivant, dont j'ai emprunté les matériaux aux bons auteurs.

Le néophyte y trouvera, en quelques courts aphorismes, les meilleurs moyens d'endormir le public, moyens dont ma plume de journaliste m'interdit malheureusement l'usage.

Q. La société comporte-t-elle une classification spéciale à emprunter aux lois de l'hypnotisme ?

R. Au point de vue de l'hypnose comme au point de vue simplement psychologique et moral, la société se divise en deux grandes catégories : les bons et les mauvais sujets, avec cette différence que dans le premier cas les mauvais sujets sont susceptibles d'amélioration, ce qui ne s'est jamais vu dans le second.

Q. Quels sont les signes distinctifs des deux catégories ?

R. Le bon sujet se laisse endormir au doigt et à l'œil, voire avec de bonnes paroles. Le mauvais sujet se dérobe à l'opérateur en lui faisant des niches. Il ne recule pas devant les gammaries les plus irrévérencieuses. Au moment où l'opérateur le croira bien endormi, il lui fera des pieds de nez et lui décochera des noms d'animaux. Dans ce dernier cas l'opérateur devra répondre par un silence dédaigneux, une attitude ferme et digne.

Q. Moyens de provoquer le sommeil artificiel ?

R. La lecture à haute voix, quoique peu préconisée, est un moyen des plus efficaces et qui manque rarement son but. Un de mes amis, qui opère dans les salons académiques, a obtenu d'excellents résultats avec un article de la *Minerve*, une tirade de Tassé, un poème de Têtu et un concert d'Italiens. Il faut parfois se garder d'abuser de ce moyen, qui endort trop de monde à la fois.

Q. Quel serait le comble de l'habileté dans un hypnotiseur ?

R. Ce serait d'hypnotiser ses sujets au point d'arriver à les faire dormir sur un volcan.

Q. Parmi les bons sujets, il y en a-t-il de particulièrement aptes à contracter des habitudes de sommeil artificiel ?

R. Oui, les favoris de la gloire, parce qu'ils ne sont que trop portés à dormir sur leurs lauriers.

Q. Préceptes à suivre pour l'opérateur en voyage ?

R. Il n'y en a point pour celui qui voyage en chemin de fer. Mais les wagons étant souvent très mal fréquentés, l'opérateur pourra se servir de son art toutes les fois qu'il se trouvera en tête à tête avec un voyageur suspect. Il devra néanmoins, dans ce dernier cas, bien s'assurer de l'effet obtenu, avant de se livrer lui-même à un sommeil exempt de vigilance.

Un hypnotiseur de mes amis a payé fort cher une confiance trop grande en ses moyens. Il avait pour vis-à-vis, dans un compartiment de première, un monsieur très correct qui, après avoir subi pendant cinq minutes à peine le jet de feu de ses prunelles s'est mis à ronfler à poings fermés. (Les poings fermés sont, paraît-il, un indice important.) Là dessus mon ami s'était lui-même abandonné au sommeil, se promettant de réveiller son sujet au petit jour. Quand il rouvrit les yeux, il était seul ; l'hypnotisé avait disparu, emportant sa montre et son porte-monnaie.

Je me hâte d'ajouter que c'est le seul cas qui soit parvenu à ma connaissance, où la pratique de l'hypnotisme a été plus funeste à l'opérateur qu'à son sujet.

COUPS DE BEC

D'après une dédiche spéciale qui nous est adressé par notre correspondant de Berlin, (le *Canard* ne se refuse plus rien) Bismarck, ayant constaté que tous ses soldats sont plus myopes que des sauternes à l'huile, vient de donner l'ordre de distribuer des bétyles à toutes l'armée prussienne.

— Oh ! petits chiens allemands ! que vous devez être contents ! va s'écrier Lavigne en lisant cette nouvelle.

A dater du 1er Juin prochain, le *Monde* qui ennuie, continuera à être rédigé en charabia, entremêlé de patois anglais, pour le plus grand abrutissement de ses infortunés abonnés. Tous les mots français seront rigoureusement interdits.

RUE ST. JACQUES, 5 heures du soir.

Un gommoux à Gabrielle :

— Salut, ô première rose du printemps ! Gabrielle (*mal embouchée*). — A lieu, dernier melon de l'année !

Chaque fois qu'on lui offre un verre de Picon, Patnaude refuse énergiquement sous prétexte que c'est l'amer à boire.

COUACS

— Au cercle des récidivistes, à la Nouvelle-Calédonie.

— Vous attendez des nouvelles de votre famille ?

— Non. Il me restait qu'une vieille tante et deux nièces. C'est même parce que je leur ai coupé le cou que je suis ici.

— Plus de deux cents théories ont été émises à propos des tremblements de terre et de leurs causes probables.

La plus originale est sans contredit, celle qui compare ces phénomènes à de vulgaires éternuements, causés par une sorte de bronchite terrestre.

Belle occasion, pour les fabricants de pâtes et pastilles pectorales de faire rapidement fortune !

Une portière qui vient de perdre son mari prie le propriétaire d'assister à l'enterrement :

— Monsieur, vous qui avez toujours été si bon pour lui, vous viendrez demain, n'est-ce pas ?

— Demain impossible, mais après-demain sans faute.

— A l'exposition annuelle de peinture :

— Comment, vous avez fait le portrait du colonel avec un bras de moins ?

— Je terminais le tableau en prévision de la guerre !

— La prudence des comierges, depuis la crime de la rue Montaigne.

— Mademoiselle Irma, s'il vous plaît ?

Laissez-moi d'abord prendre votre photographie pour le cas où vous l'assassinerez.

— Le docteur X... a des distractions plaisantes.

L'autre jour, une cliente se plaint d'un violent mal d'estomac :

— Que faut-il faire, docteur ?

— Voir un bon médecin, répond-il à la dame ahuris.

— Devant le juge d'instruction :

— Enfin, qu'avez-vous à dire pour prouver votre innocence ?

— Que, si j'étais coupable, on ne m'aurait pas arrêté.

M. Alphonse Karr veut que l'on appelle *bleuet* un bleu. Il s'insurge contre un de ses biographes qui lui a fait dire : "Les bleuts dans les blés."

"Non ! ce n'est pas vrai ! j'ai peut-être d'autres fautes à me reprocher, mais pas celle-là. Jamais de ma vie je n'ai écrit *bleut*, et, si ce mot barbare a été imprimé dans un ouvrage de moi, c'est une faute d'impression."

D'autres fautes n'est-il par charmant ?

M. Alphonse Karr ne nous dit pas comment on doit écrire coquelicot.

— Un mot de Rossini sur Wagner : Au milieu d'une conversation, quelqu'un lui dit :

— N'est-ce pas, maître, que tout au moins il est très fort comme science ?

— En effet, répondit Rossini qui n'avait soufflé mot jusque là.

Les wagnériens s'apprêtaient à triompher.

— Et c'est là le malheur du maître continua l'auteur du *Barbier*. S'il ne savait pas du tout la musique, il ne pourrait pas en faire de mauvaise !

— L'âge des femmes :

— Il me semble, chère amie, que c'est bien quarante-six ans que nous avons toutes deux, car nous sommes nées la même année.

— En êtes-vous sûr ?

— Absolument.

— Oui, mais vous avez vieilli très vite, vous !

— Mme X... revient chez son marchand de parapluies.

— Monsieur, grand-t-elle, voilà une ombrelle de soie que j'ai achetée il y a quinze jours ; elle est absolument fanée.

— Je vois ce que c'est, fait graver le marchand, vous l'aurez exposé à sa soie !

—Il paraît qu'il n'eût pas été inopportun de marier Justine, au Vaudeville, au dernier acte de la *Rente* de M. Zola.

Marier Justine : en argot des coulisses, précipiter le dénouement d'une pièce qui semble agacer le spectateur. Sous la direction de Brunet, on donnait, aux Variétés, la première représentation d'un Vaudeville intitulé *Thibaut et Justine*.

Il y avait, dans l'ouvrage, des scènes délicates qui firent murmurer le public.

—Gare les sifflets ! fit Auguste, le régisseur.

—Je vous avais bien dit que c'était scabreux, grommela le père Brunet : c'est là qu'il faudrait marier Justine et finir la pièce.

—Eh bien, répliqua Auguste, qu'on marie Justine tout de suite, et la pièce est sauvée !

Et le voilà criant à Bosquier-Gavaudan, qui était en scène :

Mariez Justine !

De l'autre côté, l'auteur s'exclama aussi :

—Bosquier, mariez donc Justine ! Justine fut mariée, et la pièce s'acheva sans encombre.

—M. Victorien Sardou travaille en ce moment à une pièce à grand spectacle qui sera représentée chez M. Duquesnel pendant l'exposition de 1889.

Cette pièce, dans laquelle défilent les principaux événements du dix-neuvième siècle, s'appellera *Un siècle* ou peut-être *Quatre vingt-neuf*.

Voilà qui fera un joli pendant à la tour Eiffel.

—Un joli dessin du *Charivari*.

A la caserne, un vieux sergent explique à un soldat le mécanisme du nouveau fusil à répétition :

—Dans le fusil-z-à répétition, la croasse, vois-tu, c'est comme qui dirait la salle de balles pour faire danser l'ennemi.

—Entre amis à l'Assommoir :

—Voilà le beau temps, ma vieille branche, on pourra faire des parties de campagne, dîner en plein air.

—Moi, j'aime pas ça. Quand il vient une averse, ça met de l'eau dans le vin !

—*La réclame électrique*.—Depuis quelques jours les promeneurs des boulevards, à Paris, s'arrêtaient à chaque instant, frappés d'un carillon électrique qui semblait venir des nuages. Inévitablement, tous les yeux se dirigeaient vers un grand tableau-annonce sur lequel un industriel a eu l'idée de grouper la liste de tous les feuilletons publiés par les grands journaux de Paris. Grâce au truc de la sonnerie, il n'y a pas un passant qui ne lève le nez. Où diable s'arrêtera-t-on dans ces inventions de réclames à outrance !

Dernier mot sur la réception académique.

—Alors, pour Leconte de Lisle il n'y a rien d'immortel ?

—Si fait : il y a lui !

Echo de saison.

—J'ai rencontré hier votre belle-mère ; elle veut absolument se reconcilier avec vous.

—En quoi ai-je donc mérité que vous me disiez des choses désagréables ?

—Mais je ne croyais pas...

—Ah ! j'y suis : le 1er avril !... Bien démodées, mon cher, ces fariboleries-là !

—L'excellent Guibollard a en la douleur de perdre sa belle-mère au commencement d'Avril.

Il vient de faire graver sur sa tombe cette inscription d'une éloquente concision :

—Elle ne voulait que mon bonheur. Sa mort l'a bien prouvé.

—Dans un restaurant de petite marque :

—Garçon ce saumon est infect ! Il tombe en décomposition.

—Ah ! par exemple, monsieur est injuste. Monsieur le trouverait très bien conservé s'il connaissait son âge.



Tu vois quoi qu'elle dit la *Minerve*. "Quand le gros George a parlé comme un monsieur, les rouges ont pas écouté et ont backé quand même le ministère." C'est là les hommes qui sont pas assez *flush* pour donner une tolle au pauvre monde pendant les élections :

Un de nos échevins les plus connus, a pris la généreuse résolution de tenir table ouverte tous les Vendredis. Le menu sera invariablement composé des mets suivants :

—Huitres de Tantale.—Brouet spartiate.—Sardines à l'œuf.—Oufs tondus.—Côtelettes de lévrier panées à la Harpagon.—Pois chiches.—Queues de rats, sauce Pyat.

—Rognons.—Salade Avare.—Vins :—Château-Citerne.—Saint-Privat.—Clos de Puits.—Moulin-à-Eau.—Champagne l'Aqueduc de Montez-Belle-Eau.

Café et liqueurs... à la sortie "

A propos d'hypnotisme :

Le docteur*** m'a assuré que les articles si spirituels que Nantel pond dans la *Gazette des Campagnes* lui sont suggérés par l'âme de Balmac.

C'est assez plausible.

On m'a raconté, qu'à un hôtel où elle était descendue pendant sa dernière tournée aux États, Sarah Bernhardt avait trouvé un scorpion dans son potage.

Si le fatécieux Maurice eût été là, il n'aurait pas manqué de conseiller à Sarah de mettre de longs gants gris pour manger sa soupe.

La scène se passe à un des guichets de la corporation. Un monsieur impatient d'attendre que l'employé en train de lire son journal veuille bien s'occuper de lui, se hasarde à dire timidement :

—Pardou, monsieur l'employé, il me semble que vous êtes ici pour répondre au public...

—Le public ! m'occie ! "s'écria le rond-de-cuir furieux " le public, nous le tolérons !

A PAQUES OU A LA TRINITE.

Savez vous d'où vient la phrase proverbiale rendue populaire par la fameuse chanson de *Malbroug* : "A Pâques ou à la Trinité ?" Elle remonterait, lisons-nous dans le *Musée des Familles*, aux temps où les rois, obligés de faire des emprunts, étaient fort souvent empêchés de tenir les engagements pris pour les rembourser.

Où a des ordonnances du troisième et du seizième siècle par lesquelles les rois de France permettaient de rembourser les sommes empruntées par eux, soit à Pâques, soit cinquante six jours après à la Trinité. Après bien des déceptions, les créanciers en arrivaient à ne plus compter sur ces échéances comme sur des échéances sûres. De là vient le proverbe : "A Pâques ou à la Trinité", c'est à-dire à une époque incertaine.

EN VOYAGE.

(SOUVENIR DU MIDI.)

C'était au commencement d'un ménage ; voyagions à petites journées avec la colonnelle, nous arrêtant au... n'importe de tout ça qui nous f'ait plaisir.

Pour lors, arrivons dans un p'tit trou d'p'tit endroit du Midi; la colonnelle était fatiguée, d'mande à se reposer, j'lui dis j'm'en f...

Après avoir cherché, finissons par trouver un b... de machin pour passer la nuit. Faut dire qu'y n'y avait pas s'ment l'plus p'tit hôtel dans ce pays d'chiens.

J'installe ma femme, j'lui précautionne de c'qui lui était susceptible, et j'la quitte pour f... un coup d'œil à c'tonnerre d'village qui n'maquait vraiment pas d'un air tout autre.

Sur ma route, j'aperçois une espèce de p'tite boutique d'mon sac, sur laquelle était propagée d'une enseigne de perruquier.

Bagasse... j'dis, v'ia mon affaire, j'vais m'faire raser. J'me pénètre dans c'histoire de... du perruquier, quoi ! et n'trouve d'abord personne.

—Ah çà ! m'f... à crier, n'y a donc personne dans c'f... bazar ?

Pour lors, s'intercale une paysanne qui me r'lague d'abord avec un œil de couenne dont elle propage de qui-ci :

—C'vous d'mandez ? —Trou de l'air... ne d'mande pas l'prenon d'vot'e grand'père, soupçonnez : si j'enure chez un perruquier, c'évidemment pour m'faire raser. Est-ce qu'y s'fréquent'rait d'absence, m'sieu vot'mari ?

—Il est sorti, mais ça n'fait rien, quand il n'est pas là je l'remplace.

Pas d'glace, une sale chaise, v'là tout. Bah ! j'dis, j'm'en f... j'm'asseois.

Pour lors, v'là c'te B..., d'paysanne qui m'f... une espèce de serviette au cou, qui attrape un pain de savon dont elle crache dessus, et qui s'f... à m'frotter l'mer...

—Ah ! mais sacré tonnerre ! j'lui dis, est-ce que vous vous f... d'ma fiote ! c'y'yo une manière de raser l'monde ! Mille milliards de bombes... madame, vous avez encore une f... éducation.

—Pardou, m'répond c'te ross... de femme, c'est parce que j'vois bien qu'vous êtes un homme distingué, car avec les clients d'ici je n'faisons pas de d'manières : j'l'eu'z'y cracher su la figure.

Eh bien ! malgré ça, m'croirez si vous voulez, mais suis sorti sans m'faire raser.

Maintenant, si vous n'le croyez pas ; m'en f... !

Entre boulevardiers :

—Et que fais-tu, mon cher ami, à tes moments perdus ?

—Je travaille !

Chaise; faire la chaise.—S'emploie "aussi" par exception, dans le sens de "passer des eaux, pour éteindre un incendie." (Mémoire de Vidocq.)

Au carole. Pour une fois que Gontran a abattu neuf sur les deux tableaux, personne n'a ponté.

Il ramène à lui son râteau, et, après l'avoir contemplé mélancoliquement, il soupire :

—Le râteau de la Méduse !

Saisissez l'occasion avant qu'il ne soit trop tard.—Lorsque nous réfléchissons à l'instabilité de tous les événements de la vie, rappelons nous que le 203me grand tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, a eu lieu à la Nouvelle-Orléans, le mardi (toujours le mardi) 12 Avril, 1887, sous la direction et contrôle des Gén. G. T. Beauregard de Le. et Jubal A Early de Ve. A cette occasion, une somme de \$522,500, a été jeté aux quatre coins du globe et cet argent produira probablement un grand bien. Citons : le No. 67060 a gagné le premier prix capital de \$150,000, qui a été vendu en parties fractionnelles de dixièmes à \$1 chaque, envoyé à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Le. ; l'un de ces dixièmes était en possession de Geo. P. Stackhouse, et appartenait non seulement à lui, mais encore à 15 peintres de Pétamblescent de Goodell et Waters, Philadelphie, Pa. ; un autre dixième a été touché par Ambrose Gilliland de Moweaqua Ill., et a été collecté par l'entremise de la banque National de Decatur, Ill. ; un autre par Mme K. Newberry, Cheboygan, Mich. ; un autre a été payé par l'entremise de la banque de Londres, Paris & Américaine, lim. ; un autre par l'intermédiaire de la banque Anglo-Californienne lim. ; deux autres par les soins de Wells, Fargo & Co. ces derniers de San Francisco, (Cal) ; les autres ont été répartis ailleurs et nous ne pouvons publier les noms des gagnants.

Le No. 23,889 a gagné le Second Prix de \$50,000, vendu en dixième à \$1 chaque ; un à J. M. Stotts, Dee, Ark. ; un à Roy J. Bour, Canton, O. ; un à W. C. Hammock, Griffin Ge. ; un à C. W. Tweedy, Augusta, Ge. ; un à A. L. Robb, Atchison, Kansas ; les autres allèrent ailleurs. Le No. 67,901 gagna le troisième prix de \$20,000, également vendu en dixième à \$1 chaque : un à H. T. Davis et B. S. Webber, Portland Me. ; un à P. H. Dwyer, Boston, Mass. ; un à G. Ragin, Clarksville, Texas ; le reste alla ailleurs. Les Nos. 22735 et 50,830 ont gagné chacun un des Quatrièmes Prix de \$10,000 et ont été distribués ici et là, dans tout le monde. Bientôt nous aurons le 205ème tirage mensuel et grand extraordinaire. Le Mardi, 14 Juin 1887. En ce jour \$1,055,000 seront distribués en sommes variant \$300,000 à \$100. Le billet entier est de \$20 ; et des parts fractionnelles depuis la moitié à \$10 jusqu'à des dixièmes à \$1. Peuvent être obtenues toutes informations de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. Saisissez l'occasion avant qu'il ne soit trop tard.

On ne s'étonnera pas de voir l'affiche de l'Ambigu réduite à cette mention :

LES MYSTÈRES DE...

Les "Paris" étant défendus, le titre ne peut plus en dire davantage.

De même, il a été convenu que les acteurs ne "joueraient" plus.

Petite scène place de la Concorde : Un aveugle se découvre devant l'obélisque :

—Tu nous reviendras-t-il, oui, tu nous reviendras !... Vive la République !

A ce cri étrange, un gardien de la paix accourt, étouffé.

Il apprend que l'aveugle, en venant du pont de la Concorde, avait supplié son guide de le conduire devant la statue de Strasbourg ; mais, pour éviter le danger de voir tuer le guide, il avait jugé plus prudent de le mener seulement devant l'obélisque.

On discute bruyamment dans un bureau de journal ou la caisse est toujours fermée.

—Mesieurs, dit quelqu'un, tout le monde parle à la fois... on se croirait à la Chambre.

—Ah ! si du moins on parlait quelquefois vingt-cinq francs... pire un reporter famélique.

Chez l'oculiste :

—Donnez-moi un verre de plus fort en regardant de près.

—Voici le numéro demandé.

—Plus fort que ça, j'y veux.

Faites-moi chercher dessous... —On ne le fait pas. —Votre nom.

—Taylor, pas. Jus me com...

